

7. **DEUX JEUNES PEINTRES.** — « Confusion, truquage, conformisme, ignorance des fins dernières de l'art, snobisme, arrivisme, loufoquerie stérile, simplisme, haine de la poésie, systématisation du non-sens, méconnaissance et noyautage du Merveilleux — telles sont les constantes de toutes les manifestations de la jeune peinture » écrit, entre autres, le journal *Arts*<sup>1</sup>. Il faut refuser ce mensonge. On devrait approfondir les mobiles qui conduisent une certaine critique d'art à embrouiller les problèmes au lieu de tenter, honnêtement, de les résoudre. Qu'entend l'honorable journal par « fins dernières de l'art » et « noyautage du Merveilleux » ? Les jeunes peintres se moquent du jargon des critiques et ils ont bien raison. Mais ils apprécieraient qu'on eût le cœur d'examiner leurs œuvres et de vouloir les comprendre. « Croyez-vous que cela fait plaisir, nous disait l'un d'eux, quand on voit un critique parcourir en deux minutes une exposition dont le moindre tableau nous a demandé des heures de travail ? »

Allons visiter les jeunes peintres et ne nous étonnons pas qu'à propos des œuvres de Raza, à la Galerie Saint-Placide, on ait parlé de « paysages imaginaires ». Sans doute ont-elles été obtenues à partir d'études exécutées dans les environs de Senlis, Chambord, Chantilly et Auvers-sur-Oise, et c'est à cela qu'il convient d'attribuer le sentiment de sincérité qui, dès l'abord, s'en dégage. Mais l'artiste ne vise pas à rendre identifiables ces paysages recomposés au gré de sa fantaisie. L'observation du réel n'est, pour lui, qu'un point de départ, un prétexte, et les étranges villages qui constituent le thème général de son exposition, bien malin qui pourrait leur donner un nom. Dévalant des coteaux peuplés d'une végétation luxuriante, leurs maisons frémissent comme ébranlées par une folle tempête. Baignant les terres et le ciel, que traverse parfois la note stridente d'un jaune de chrome, le bistre, le rouge sombre, l'ocre dominant. Dans quelques tableaux, les tons s'éclairent. Le registre des couleurs s'étend, du poracé à l'outremer, du blanc au lilas; une impression de joie fougueuse, comme un parfum trop fort, s'en dégage. A cette exubérance un peu désordonnée, un esprit méditatif préférera les évocations nocturnes pour lesquelles Raza manifeste une véritable prédilection. On y voit la masse des habitations et des arbres se profiler sur des horizons violets parcourus de nuées qu'irradie par endroits le sourd clignotement des istres. Un silence fiévreux émane des campagnes où l'on devine une vie palpitante sur laquelle plane on ne sait quelle menace. Raza invente les nuits en proie aux rêves lourds et à l'angoisse.

Originaire de l'Inde centrale, Raza a suivi les cours des Beaux-Arts à Bombay et de Paris; les influences occidentales le disputent, chez lui, à celles de l'Orient. Cette rivalité apparaît très nette quand on compare

1. *Arts*, du 26 septembre au 2 octobre 1956.

ses travaux datant d'il y a un an ou deux à ses dernières productions. D'une conception géométrique et ordonnée du paysage rappelant, par sa naïveté paisible, villes et forteresses des manuscrits à peinture de notre moyen âge, l'artiste en est venu sans transition aux évocations tourmentées de son œuvre actuelle. Le passage est trop brusque pour qu'il n'en résulte pas une certaine incohérence. Aussi bien, Raza assure n'être pas conscient de l'inquiétude qu'il exprime. Ainsi s'explique la part laissée à l'indéterminé et au hasard que l'on rencontre dans son œuvre, qui fait son charme, mais sa fragilité aussi, et dont il obtiendra des résultats plus sûrs en discernant davantage ses buts.

Il est très positif, en tout cas, de voir avec quel sérieux cet artiste réfléchit au sens de sa création et tâche de lui donner un contenu humain. De l'étude des miniatures indiennes et persanes, du style des icônes et des vitraux de nos cathédrales, il n'a pas retenu seulement des recettes de composition décorative et le goût d'une riche matière, mais l'intense poésie. Les excellents résultats auxquels Raza aboutit, il les doit, en effet, au sentiment toujours poétique qui anime ses paysages, à l'habileté de sa mise en page et à ses dons de coloriste lui permettant des aboutissements imprévus, mais non au fait qu'il torture la réalité; ce ne sont pas ses tableaux en apparence les plus osés du point de vue formel qui nous touchent le mieux, mais ceux où la fraîcheur de contact avec la nature apparaît rendue dans son authenticité. Raza était dans la bonne voie quand il nous dit, au terme de cette visite : « La nature compte pour moi de plus en plus. »